

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r: DE V.

N^o XVII.

AVRIL 1790.

Dimanche 25.

HUITIEME LETTRE A L'AUTEUR DU JOURNAL.

Monsieur.

Un des embarras que je rencontre en écrivant sur notre révolution, consiste dans l'inexactitude de la nomenclature; par exemple, nous appelons arbitres, les spectateurs de la Diète; ce mot arbitre vient du latin arbitrari juger: or je ne trouve point que ces spectateurs puissent être regardés comme les juges compétants des Nonces. Quelquefois aussi j'ai entendu nommer Démagogues, ceux d'entre les nonces qui s'occupent plus particuliè-

(1)

ment à gagner le suffrage des arbitres. mais le mot *Démagogue*, vient du grec Demos qui veut dire peuple, & agéin qui veut dire conduire, ainsi ce mot voudroit dire qui conduit le peuple; or les orateurs dont je parle ne conduisent pas les arbitres, mais ils sont conduits par eux: je vais chercher à développer ces idées.

Je dis que les spectateurs, improprement nommés arbitres, n'ont pas les qualités requises pour être les juges des nonces; car je ne connois de juges pour les commis, que leurs commettants: donc il faut retrancher tout de suite les étrangers, les bourgeois, les non-possessionnés, qui se trouvent parmi les spectateurs; & de plus il y a encore parmi les possessionnés nombre de gens que l'on voudroit récuser.

Tels seroient par exemple ceux qui quoique possessionnés, ne le sont pas assez au gré de leurs désirs & de leur ambition; car ceux là aiment les troubles, & sont contraires à l'ordre, & à la tranquillité publique qui est précisément le but où doivent tendre les Législateurs.

De plus, il y a des arbitres qui blâment également tout ce qui se fait à la Diète, & ceux ci sont encore du nombre de ceux que l'on peut récuser; tout comme un accusé pourroit récusier le juge qui seroit reconnu pour avoir l'habitude de toujours condamner.

Enfin il est des arbitres qui n'ont pas l'habitude de cette combinaison des pensées, que l'on nomme réflexion, qui se laissent aller à tous les mouvements du moment, qui excitent l'orateur & sont excités par lui; & ceux - ci sont certainement les plus dangereux, car il résulte de ces incitations réciproques, que la Chambre va quelquefois plus loin qu'elle ne voudroit.

Mais puisque j'en suis venu aux démagogues, je vais couler à fond ce qui les regarde.

L'estime publique est certainement la récompense pour laquelle doivent travailler tous les citoyens. Pour la mériter il faut avoir eu non une fièvre intermittente de patriotisme, mais il faut avoir été citoyen dans les temps difficiles, comme dans ceux où cela est plus aisé. Il faut être le même au premier jour de la Diète, & le même encore au dernier; tel est par exemple celui qui, pour me servir de la formule consacrée, tient le gouvernail des affaires actuelles.

Il faut consacrer son temps, sa fortune, en un mot faire des sacrifices.

Or comme quelques uns de ces moyens sont longs, que d'autres sont chers, il en est résulté que quelques citoyens allant au plus court & au meilleur marché, se sont contentés d'offrir leur fortune & leur sang; & captivant l'attention par ces

frases généreuses, ils employoient pour se la conserver tous les moyens connus sous le nom de popularité. Ils bravoient la Russie lorsqu'elle n'avoit plus de pouvoir en Pologne; ils offensoient impunément les personnes qui n'avoient plus de crédit: Et le public étoit charmé, par la même raison qu'il applaudissoit aux marionnettes lorsqu'il voit qu'on y donne beaucoup de coups, sans s'embarrasser s'ils tombent sur la tête du Docteur ou sur celle de Briguella. A la vérité de pareils déportements n'étoient pas suivis de l'estime publique: mais les louanges que l'on recevoit en descendant l'escalier, pouvoient faire prendre le change à des amours propres toujours ingénieux à se flatter.

J'ai lu dans les voyages de Barbot & dans ceux de Le Maire, que les nègres du Sénégal avoient une passion si effrénée pour les louanges, que le metier de louangeur y formoit une profession distincte & très lucrative: Ces gens là, qui dans le pays sont connus sous le nom de Guiriots, ruinent quelquefois le nègre qui les emploie, & qui est si charmé de leurs exagérations, qu'il vend sa femme & ses enfants pour les faire continuer. Voyez, l'hist: des voyages, T. 3. p. 177. édit. in 4to.

Vendre sa femme et ses enfants, est très mal: mais sacrifier les intérêts de la Patrie n'est

pas bien non plus; & il y a eu telle popularité qui y a manqué de tout perdre. Par exemple, les Démagogues se permettoient des expressions si injurieuses à la Russie, qu'ils auroient pu mettre dans le cas de se jeter entre les bras de la Prusse, même aux conditions les plus facheuses. Ces conditions se trouvent très avantageuses, & Graces en soient rendues au souverain qui mérite notre reconnaissance à tant de titres divers: mais ou je me trompe fort, ou les Démagogues chercheront encore ici à semer des soupçons & de la défiance; & cela peut-être sans aucun autre intérêt que celui d'être loués par leurs Guiriots, d'avoir vu bien plus loin que les autres.

Quelqu'un a dit que la vanité étoit un ballon rempli de vent, & que quand on le piquoit il en sortoit des orages. C'est contre ces orages que nous devons chercher des paratonnerres. L'on peut dans la bourrasque profiter de la rafale pour relever le navire prêt à chavirer; mais pour une longue navigation il faut des moussons plus constantes & sur tout des pilotes plus habiles.

La science de l'administration est aujourd'hui plus facile qu'elle ne l'a jamais été, à cause des nombreuses fautes que tous les gouvernements semblent avoir fait à l'envie; mais encore faut-il la savoir, sans quoi par la maladresse des moyens

l'on arrive à faire précisément le contraire de ce que l'on vouloit. Par exemple les citoyens ont dit: Nous voulons bien payer des impôts: mais pour rendre la quote part de chacun plus petite, procédonz à la spoliation des Starosties, des emphitheuse &c &c. La forme, jusqu' alors fondamentale de salvis modernis possessoribus, fut violée pour la première fois; l'administration acquit la réputation d'être versatile, la république perdit son crédit, les emprunts manquerent, il falut y suppléer par des impôts & la quote part de chacun devint plus grande. Encore n'y suffira-t-on pas; car il est assez d'être initié aux premiers principes des finances, pour savoir que les impôts ne suffisent qu'aux besoins ordinaires d'un état en défense; & que pour la guerre tout état qui n'a point de trésor, doit recourir à des opérations financières quelconques.

Combien de gens le savoient & n'eurent pas le courage de le dire: en voila assez sur ce sujet. Quant à la conduite que les orateurs doivent tenir vis - à - vis des arbitres, elle se trouve toute entière renfermée dans ces deux vers d'Horace.

Justum ac tenacem propositi virum
Non civium ardor prava jubentium
mente quatit solidam.

SÉANCE DU VENDREDI 16.

Le projet dont nous avons fait mention dans la séance du Jeudi & qui y fut pris en délibération, offrit les moyens de faire l'énumération des feux, par *Lustration*, tant dans les provinces de la Couronne qu'en Lithuanie. Ce projet qui fut déjà examiné en partie dans la séance mentionnée, l'a été aussi dans celle-ci; & après quelques chargements jugés nécessaires, plusieurs articles ont passés suivant la décision de la Chambre.

Comme nous ne pouvons nous dispenser d'insérer dans la feuille de cette semaine la lettre anonyme qu'on y lira, nous avons été forcés de remettre à un autre numéro la continuation des Remarques sur les finances de Russie. Nous sommes, par la même raison, également réduits à ne donner qu'un rapport très succinct de ce qui s'est fait dans les deux séances suivantes, ne pouvant passer les bornes prescrites à l'étendue de ce Jurnal.

Dans la séance du Lundi 19, On a continué la lecture des articles du projet énoncé plus haut: plusieurs ont passés unanimement; & l'examen des autres a été envoyé à la séance suivante.

Mardi 20. Les derniers articles du projet concernant la *Lustration* des feux, ayant été lues furent approuvés à l'unanimité.

Il a été proposé d'enjoindre à la Commission du Trésor, de faire imprimer l'état de la recette & des dépenses du Trésor de la Couronne depuis les derniers comptes, pour mettre sous les yeux des Etats la situation des finances actuelles, aussi bien que pour que les citoyens soient à même de s'en instruire.

Cette proposition a été généralement approuvée.

Plusieurs membres ont prié la Chambre, d'enjoindre définitivement à la Commission de guerre de placer en qualité d'Enseignes de la Cavalerie, Mrs Hozowski *Namieſtnik*, & Paruszewski *Towarzysz*, désignés depuis long-temps pour être élevés au grade d'Officier à cause de leur zèle courageux: mais comme il a été repondu, qu'il n'y avoit point de places vacantes dans leurs compagnies présentement, on a décidé unanimement de supplier S. M. qu'Elle daigna gratifier de Brevets d'Enseignes, les deux personnes nommées ci-dessus, dans d'autres compagnies où ces emplois Vaqueront.